

Que l'on nous permette de citer ses propres paroles :

" C'est avec le plus grand plaisir et avec la plus grande satisfaction que j'annonce ce soir que le Gouvernement entend prendre des mesures énergiques pour rappeler dans les limites de notre territoire, tous nos compatriotes exilés chez nos voisins, qui voudraient revenir vivre avec nous.

" Vous concevez, messieurs, que dans un banquet comme celui-ci, je dois être excusé si je ne vous donne pas le détail de toutes les mesures ministérielles que nous avons en portefeuille pour la prochaine session; mais, dans tous les cas, il est bon que vous sachiez que nos compatriotes, qu'ils soient Canadiens-français ou qu'ils appartiennent à d'autres origines, ne seront pas oubliés et que nous ferons de grand cœur tout ce que nous pourrons pour les rappeler au pays."

Cette politique—si elle est mise à exécution—sera accueillie avec des transports d'allégresse par tous ceux qui s'intéressent au développement et à l'avenir de notre pays.—*Le Nouvelliste.*

*Cinquantième anniversaire de prêtrise du Revd M. T. Hébert, curé de Kamouraska (Suite).*—Malgré l'espace considérable que doivent occuper les différentes adresses présentées à M. le curé Hébert, dans la *Gazette des Campagnes*, nous ne pouvons nous empêcher de les reproduire.

Nous savons qu'un grand nombre des citoyens du Lac St-Jean, accompagnés de plusieurs membres du clergé de cette importante région, ont tenu à être présents à cette belle fête, afin de témoigner par là combien ils appréciaient les services rendus par ce dévoué apôtre de la colonisation. L'adresse suivante présentée par les paroissiens de Notre-Dame d'Hébertville redira aux générations futures ce qu'a fait M. Hébert pour la colonisation de la vallée du Lac St-Jean, et cette magnifique adresse ne pourra servir qu'à en perpétuer le souvenir parmi nos lecteurs.

M. le Grand Vicaire.

Dans ce beau jour de fête, la paroisse d'Hébertville, qui porte à bon droit votre beau nom, vient s'unir à vos anciens paroissiens de Saint-Pascal et à ceux de Kamouraska, ainsi qu'à vos vénérables confères dans le sacerdoce, pour vous présenter, elle aussi, ses plus cordiales félicitations, à l'occasion de vos noces d'or. Elle vient vous dire, avec toute la sincérité dont elle est capable, ce souhait, qui part du cœur de tous ceux qui la composent: *Ad multos annos*, c'est-à-dire, après les noces d'or, les noces de diamant.

Nous sommes un petit nombre, il est vrai, mais revoyez en nous, avec plaisir et avec une bien légitime émotion, quelques-uns de ces courageux colons qui, il y a trente-quatre ans, marchant à votre suite, ont commencé à défricher les forêts vierges de la Vallée du Lac Saint-Jean, et jeté avec vous les fondements de Notre-Dame d'Hébertville.

Vous avez été l'âme de cette petite colonie, M. le Grand-Vicaire; vous l'avez soutenue par votre courage et par votre énergie; sans vous elle aurait péri.

Un bon nombre d'entre nous, en faisant revivre le souvenir de ce qui s'est passé pendant les premières années de cette colonie, se rappellent avec bonheur comment, dans votre bon cœur, vous saviez vous faire tout à tous, vous montrant un ami, un père pour chacun de nous; plusieurs doivent à vos bons conseils d'avoir persévéré, et d'être aujourd'hui en état de faire honneur à leurs affaires, et d'établir avantageusement leurs enfants; ils s'applaudissent à bon droit d'avoir été dociles à vos sages inspirations.

Cette petite colonie, si faible à son berceau, vous ne l'avez jamais perdue de vue. Pendant ses premières années surtout, vous l'avez entourée de vos soins attentifs; vous laissez chaque année durant plusieurs mois votre cure de Saint-Pascal et ensuite celle de Kamouraska; vous veniez demeurer avec nous, partageant nos fatigues et nos privations, mais ra-

nimant toujours nos courages abattus, et nous amenant à chaque fois de nouveaux renforts.

Et lorsque après huit ans, la présence d'un prêtre résidant au milieu de nous vint vous ôter toute inquiétude sur l'avenir de cette colonie, et vous donner la preuve que le succès allait bientôt couronner votre œuvre, vous avez continué cependant de nous porter un bien vif intérêt; vous êtes venu nous revoir, à de plus rares intervalles, il est vrai, mais toujours en nous donnant des preuves d'attachement, de zèle et de patriotisme; constatant à chaque fois les pas lents mais sûrs que nous faisons dans la voie du progrès.

Et quand des épreuves bien terribles sont venues fondre sur nous, nous savons combien vous avez été sympathique à nos malheurs, et avec quelle charité sans mesure vous êtes venu à notre secours. Merci, M. le Grand-Vicaire, pour votre dévouement à nos plus chers intérêts. Dieu seul peut recomposer dignement une vie aussi bien remplie comme piétre et comme citoyen ami de son pays.

Cette petite colonie d'Hébertville s'est agrandie, s'est développée malgré les épreuves de toutes sortes et les sérieux obstacles qui s'opposaient à ses progrès. Et après trente-quatre ans seulement de travaux, les touristes sont émerveillés de trouver dans la vallée du Lac Saint-Jean, après la belle grande paroisse d'Hébertville, sept autres paroisses bien organisées, et qui donnent pour l'avenir les plus belles espérances.

Pour nous, M. le Grand-Vicaire, ces résultats étonnants ne nous surprennent pas, nous en connaissons la cause. Nous nous rappelons en effet que comme chrétien et comme piétre, sans vouloir imiter l'immortel Jacques-Cartier, comme lui cependant vous avez eu la belle et sainte idée de placer votre colonie sous l'égide de la Croix.

Avec les parties du premier arbre tombé sous la hache du pionnier, vous vous avez fait ériger, à la tête du lac Kinogami, une croix qui dura encore, et qui, placée à l'entrée de la vallée du lac St-Jean; attire sur elle les bénédictions du ciel; vous avez compris que c'est la Croix qui a sauvé le monde en le civilisant, et qu'elle serait pour votre œuvre naissante un gage de succès; et ce succès a dépassé vos prévisions et vos espérances.

Merci encore une fois, M. le Grand-Vicaire pour tout le bien que vous nous avez fait; accueillez avec bonté nos félicitations; que Dieu vous accorde encore plusieurs belles et heureuses années, et qu'il éloigne de vous tout ce qui pourrait contrister votre bon cœur.

Au Révd M. B. Leclerc, curé de N.-D. d'Hébertville, aux citoyens de la dite paroisse.

Dans toutes les adresses que j'ai reçues, on m'a parlé de la colonisation du Saguenay, et l'on m'a fait des compliments parce que j'ai travaillé à cette belle œuvre. Je suis heureux de voir ici les premiers et les vrais colons du Saguenay. Vous venez bien à propos pour partager avec moi les éloges que l'on fait de cette œuvre, que, par votre courage et votre énergie, vous avez conduite au degré de prospérité que tout le monde admire aujourd'hui.

Nous avons commencé la colonisation du Saguenay, mais c'est vous qui l'avez faite. C'est vous qui avez abattu les arbres, qui avez enduré les fatigues, qui avez nourri de votre sang les moustiques, les marigouins et les brûlots, et qui avez supporté toutes les épreuves qui sont le partage de toutes les œuvres de bien public. Sans doute, c'est la croix que vous m'avez aidé à planter, et à l'ombre de laquelle vous avez toujours travaillé, qui vous a soutenus. Combien de fois j'ai eu l'occasion d'admirer votre courage.

Une circonstance que je ne puis passer sous silence, c'est lors de la dissolution de la société. Eloignés des centres de la population, sans médecin et sans prêtre résidents, exposés à toutes sortes de privations et de dangers, vous n'avez pas désespéré de l'avenir. Oh! alors, j'ai tellement admiré votre courageuse persévérance, que j'étais prêt à faire le sacrifice de ma chère paroisse de Kamouraska pour aller à votre secours, et si je n'ai pas été curé de Notre-Dame d'Hébertville, c'est que Mgr Baillargeon m'a promis de vous envoyer un curé bien plus capable que moi, ce qui était chose facile. Vous savez comment il a tenu sa parole, et comment ses successeurs vous ont favorisés. Il me suffit de nommer les Révérends Joseph Hudon, J.-B. Villeneuve, André Pelletier et Bruno Leclerc, vicaire forain, qui ont fait de votre paroisse une paroisse de première classe sous tous les rapports.

J'ai en l'avantage d'assister à la belle fête de la bénédiction de votre magnifique église, qui ferait honneur aux plus riches